

Un matin de mes 5 ans...

La première fois que je t'ai vu, ma mère était un peu perdue. Je n'étais pas une enfant de la DASS, juste d'une maman dans une impasse. J'avoue j'étais impressionnée devant ta bâtisse imposante, je n'avais pas imaginé que tu serais pour moi une constante.

Mais ça c'est trop tôt pour le dire, je vais d'abord vous raconter. A vous M. le Charles Frey, qui un matin de mes 5 ans, êtes devenu sans le savoir un papa des plus aimants. Comment pouvoir vous raconter une période aussi troublante. Je me souviens de tes kermesses, de tes jeux un peu bidons (que j'aimais tant) et de mon frère dans l'aile ouest veillant sur moi à sa façon. Il voulait m'inculquer comment sauter, de quatre en quatre, ces marches, de ta gigantesque maison, ce qui lui a d'ailleurs valu un plâtre. Je peux aussi vous parler d'un ami qui au dortoir quand je veillais, pendant les week-ends permission où les mamans démissionnaient, m'a appris du haut de mes 5 ans à compter au delà de 100. Si j'osais je citerais son nom... allez pour toi R. Fernand, mon ange gardien de ces instants. Je ne parlerai pas de la Neufeld, trop de règles en fer sur les doigts. Sans oublier les colonies et les spectacles de fin d'années.

Je ne parlerai pas de l'infirmerie, ni des sœurs, non je ne veux pas en parler.

Et puis maman a tenu sa promesse, m'a retirée de Mon Foyer, qui pourtant petit à petit était devenu mon allié. Tous ensemble, rien ne pouvait être plus beau. Tellement d'amour et de mots tendres pour arriver à la route d'Eschau. Et un matin à 13 ans, j'ai été à mon tour dans une impasse, j'ai repensé à ma constante et avec une certaine audace, j'ai redemandé à te voir, toi M. Charles Frey, pour conclure mon adolescence et avancer d'un pas léger. Comment terminer cette histoire, beaucoup trop longue à raconter même en faisant preuve de mémoire, trop de ronces de mûriers, de tatouages et de noyés. Simplement dire avec mon cœur que mes souvenirs Charles Frey sont des instants de bonheur et de douleur difficiles à exprimer. Je t'aime Monsieur Charles Frey. Merci d'avoir été mon foyer.

Merci à la fameuse cabine téléphonique qui au milieu du couloir ouvrait les portes vers l'extérieur, laissant l'espoir d'une petite fugue intérieure. Merci aux éducateurs pour leur bienveillance. Merci à M. Beck, à M. Pfeiffer . . . Merci à l'argent de poche qui à 5 ans me reconfortait de bonbons et adolescente me payait mes cigarettes. Merci à mon frèreot Jean-René. Merci à Véro. Merci à ma maman qui était si belle dans sa façon de penser, sans parler des étincelles dans ses yeux lorsqu'elle parlait des choses ou des gens qu'elle aimait. Si belle par sa capacité de faire sourire les personnes autour d'elle même quand elle était triste. Juste belle au plus profond de son âme. Et surtout merci au Foyer Charles Frey qui a contribué à faire de moi la personne que je suis.

Avec toute ma tendresse . . .

Odette CATABARD a été pensionnaire de 1974 à 1976 et de 1983 à 1986. Aujourd'hui Odette a acheté un voilier et navigue de Dunkerque à Nice tout en effectuant dans chaque port où elle s'arrête des missions d'intérim en tant qu'aide-soignante, ce métier qu'elle affectionne tant.